

Yann Calbérac
13 février 2005

Géographie en débat, géographie du débat

Fidèles à leur vocation d'origine, les Cafés géographiques, huit ans après leur création au Festival International de Géographie de Saint-Dié, continuent de promouvoir de manière originale la géographie, de diffuser la parole de ceux qui font la géographie. Pour « [faire de la géographie autrement](#) », comme le rappelle fièrement leur devise. En organisant régulièrement dans des cafés des conférences accessibles au plus grand nombre, géographes ou simples curieux, et animées par les meilleurs spécialistes, les Cafés géo sont devenus à leur manière un lieu important d'échanges et de débats en géographie. Les Cafés géos se veulent aussi un pont entre les générations de géographe : certains sont encore aux études, d'autres sont des professeurs d'université ou des directeurs de recherches émérites, et tous peuvent apprendre librement, simplement, ce qu'ils font, ce qui les préoccupe. Tous ont en commun leur passion pour la géographie qui donne largement sens à leur vie professionnelle et à leur manière de voir le monde. Tous ont conscience que la géographie n'est pas toujours bien perçue et que l'enseignement de l'école primaire au baccalauréat, s'il est une chance pour notre discipline, est aussi un piège dans la mesure où ce qui est enseigné à l'école n'est pas forcément ce sur quoi travaillent les chercheurs.

Après deux essais mémorables à Saint-Dié qui se veut la capitale mondiale de la géographie, à l'initiative de quelques étudiants de Paris-IV aidés par des professeurs, les Cafés géos s'installent en 1998 à [Paris](#) en plein Quartier latin, tout près de la Sorbonne et de la rue Saint-Jacques (pour les non-initiés, l'adresse de l'Institut de géographie). Très vite, l'idée se diffuse à travers la France et les villes universitaires accueillent à leur tour ces cafés, organisés sur place par de petites équipes motivées, comme à [Lyon](#), [Grenoble](#), [Toulouse](#), [Mulhouse](#), [Bordeaux](#), [Le Havre](#), [Nantes](#), [Aix](#), [Poitiers](#) et plus récemment [Strasbourg](#). A Paris, c'est une étudiante de Paris-VIII, aidée aujourd'hui par une petite équipe dont le *Dessous-des-cartes* de J.-C. Victor, qui a monté un deuxième Café géo, appelé [Café géopolitique](#) dans le lieu même, à la Bastille, au Café des Phares, où sont nés ces « salons du 20^e siècle » que sont les Cafés à thème et, le premier d'entre eux, le Café philo. Saint-Dié en accueille aussi chaque année à la faveur du Festival. Les cafés géo franchissent aussi les frontières et s'installent à l'étranger, comme à [Bruxelles](#) ou à [Québec](#). Et on ne compte pas ceux qui sont « informels » : à Lugano, à Washington, à Yaoundé, à [Argalasti](#) en Grèce, sous les frondaisons, à l'occasion d'une excursion de la commission de géographie rurale du Comité national de géographie, ou encore en [Ouzbékistan](#), sur la Route de la soie, un café géo « mobile » ! dans un bus en plein désert du Kara Koum, animé par Pierre Gentelle sur le mythe qu'est cette Route de la soie...

Dans la diffusion de ces cafés, on retrouve ce que les géographes appellent un modèle centre-périphérie, mais loin de rester dans la seule dépendance, les périphéries s'autonomisent : très vite, c'est donc la forme du réseau qui décrit le mieux la géographie de nos débats et c'est sous l'angle de la complémentarité, de la diversité et de l'échange qu'il faut comprendre cette géographie singulière. Un débat pourrait avoir lieu à l'automne à Saint-Dié au prochain Festival consacré justement aux réseaux.

La création du site Internet a permis d'institutionnaliser ce réseau et de lui donner un large écho : tous les cafés font l'objet d'un compte-rendu. Avec plus de 50 000 visiteurs par mois, il est devenu l'un des plus fréquentés de la géographie en France. L'offre disponible en ligne a ensuite été élargie : le site se fait également l'écho des nouveautés éditoriales.

De quoi cause-t-on au Café géo ? De tout. Ce qui tracasse les géographes, mais aussi des questions du monde, aussi bien la [guerre](#), la dissolution des Etats, les risques, la culture, etc... Des échelles locales (on peut parler du [tramway](#) dans telle ville) à l'échelon mondial (peut-on exporter la démocratie ?), tout est permis ! On découvre ainsi que les [réseaux postaux](#) sont nés en Chine, que les manières de table se sont transmises dans tel ou tel sens, mais pas toujours celui auquel on pense, on apprend que les [Anglais voient le monde très différemment des continentaux européens que nous sommes](#) (et pas seulement, du fait de... l'insularité !). Chaque Café est une petite surprise, il s'y passe toujours quelque chose, on y découvre toujours un point de vue qui n'est pas le sien ou une idée à laquelle on n'avait pas pensé... Chaque Café est un pari : comment vais-je désormais penser le climat désormais qu'un anthropologue est venu affiner la vision quelque peu statistique du géographe ? Comment vais-je lire tel roman désormais qu'[Erik Orsenna a expliqué comment Julien Gracq fabriquait son espace romanesque](#) ? Et que dire de l'actualité, dont les analyses géopolitiques de l'équipe de la revue *Hérodote*, qui prend un nouveau jour avec les méthodes développées autour d'Yves Lacoste. Et pourrait-on, désormais, aller au Québec ou en Belgique, sans jeter un œil sur ce qui s'est dit dans les Cafés géos qui sont, aussi, des lieux d'introspection sociogéographique ? Il y a, bien sûr, les pays, y compris les plus petits comme [Oman](#), qui sont décortiqués par les géographes, mais il y a aussi des objets moins bien identifiés comme les « mots » qui voyagent et dont les parcours intéressent les géographes, il y a les rois - tel [Louis XV](#), fêtu de géographie - qui sont à l'origine d'une certaine territorialité en France, comme l'expliquait Daniel Roche, il y a ces regroupements « communautaristes » dans les grandes métropoles, à l'origine de quartiers qui se veulent accueillants pour telle ethnie, telle population comme l'ont montré les débats sur les ghettos et toutes les formes de ségrégation plus ou moins bien acceptées.

Des [repas géographiques](#) ont été institués pour tirer parti de la parenté entre la carte du restaurant d'un pays et la carte de géographie que manipulent les touristes, les géographes et, plus simplement, tous les citoyens du monde). Pourquoi mange-t-on avec des baguettes ici et pas ailleurs, pourquoi sale-t-on ici tel plat qui est sucré là ? Pourquoi tant de plantes qui ont voyagé ont révolutionné des manières de manger, mais toujours sur des espaces dont les limites ne sont pas aussi mouvantes qu'on veut bien le dire. Et en quoi, nos assiettes nous parlent de l'Autre, de celui qui a transmis tel patrimoine génétique et culinaire que j'ai là, à portée de fourchette ? Des voyages sont aussi régulièrement proposés aux adhérents à l'association, encadrés par des chercheurs qui décryptent les itinéraires touristiques. En 2004, un voyage a eu lieu en [Ouzbékistan](#) et d'autres sont en projet dans le Hoggar et en Géorgie, berceau du vin pour 2006. Paris et Bruxelles organisent des voyages d'un jour : comment lire une ville ? Comment la saisir, en peu de temps ? Aller à l'essentiel et décrypter la manière dont elle s'adapte aux modernités urbaines. A Paris, ce sont des dégustations de vin ou de bières, des expositions à la Bibliothèque nationale, des balades thématiques (en compagnie, par ex., d'E. Hemingway entre la Contrescarpe et le bar du Ritz qui a permis de refaire une géographie du centre de Paris à partir d'une œuvre littéraire).

Convaincus que la géographie a toute sa place dans le débat et que les points de vue des géographes méritent d'être diffusés et entendus, nous avons créé deux nouvelles rubriques régulièrement alimentées :

- [« Paroles de géographes »](#) a vocation à accueillir toutes sortes de textes qui se ferait l'écho de l'actualité et des débats disciplinaires. Eric Glon, Patrick Picouet, Sylvie Brunel ou Jean-Paul Charvet, sollicités par nous, ont déjà envoyé des tribunes.
- Pierre Gentelle, *alias* Cassandre, nous envoie régulièrement ses [« Lettres de Cassandre »](#) pour une géographie nouvelle du monde. Volontiers impertinent, souvent dérangent, il donne à lire son point de vue, forcément subjectif. En nous emmenant sur ses terres de prédilection, l'Asie et la Chine, c'est tout le Monde qui est entrain de se faire avec lui.

Dans *Géographies en pratiques* (PUR), Gilbert Nicolas raconte un voyage d'Emmanuel de Martonne en Allemagne et en Autriche en 1897 pour y voir le fonctionnement de la géographie universitaire : « A Leipzig, le Geographischer Abend, soirée géographique universitaire qui a lieu une fois par mois, se déroule à l'étage d'une des grandes brasseries de la ville, le Thüringerhof. On y vient écouter le compte-rendu d'une expédition scientifique, la présentation d'un livre ou les travaux d'un doctorant ». On est là, probablement, à l'une des racines de ce qu'ambitionnent les Cafés géos. Ce que Friedrich Ratzel qui officiait à Leipzig, souhaitait de la géographie : qu'elle donne du sens à ce qui se passe dans le monde. Aux Cafés géos, nous continuons dans cet esprit, d'explorer les sentiers inhabituels de la géographie et nous vous proposerons bientôt de nouvelles activités et rubriques sur le site. Pour continuer à faire de la géographie autrement !

Yann Calbérac

-
- [Pour adhérer à l'association](#)

A lire sur le site des cafés géo :

- [Vox geographi](#)
- [Les lettres de Cassandre, par Pierre Gentelle](#)

- [Les repas géo](#)
- [Les voyages](#)
- [Souvenirs d'Ouzbékistan](#)

- [Faire de la géographie autrement](#)
- [Pourquoi aller aux Cafés géographiques ?](#)

- [Le café, un lieu de dégustation sociale ?](#)